

# MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTREAL, VENDREDI, 27 NOVEMBRE 1846.

No 85

## INONDATIONS.

Nous lisons dans le *Mon. sur Parisien* :

« Hier et aujourd'hui, le conseil des ministres s'est réuni à Saint-Cloud, sous la présidence du roi, pour délibérer sur les mesures à prendre afin de venir au secours des malheureux si cruellement frappés par les inondations.

« Déjà M. le ministre de l'intérieur qui, en revenant à Paris, a parcouru plusieurs localités, victimes de tant de désastres, a fait distribuer les premiers secours et prescrit toutes les mesures d'urgence. »

Des ordonnances royales, en date d'aujourd'hui, ouvrent au ministre du commerce et de l'agriculture un crédit d'un million pour une distribution de secours par suite des inondations; au ministre de l'intérieur un crédit de 400,000 fr. pour secours aux hospices, etc.; au ministre des travaux publics un crédit de 2 millions pour réparations aux routes royales et départementales, aux voies navigables, et un crédit de 500,000 fr. pour subvention, aux compagnies concessionnaires des ponts suspendus, en portés ou endommagés par les eaux.

Partout la charité s'émoussine. Des souscriptions s'ouvrent dans toutes les villes pour venir au secours des victimes de l'immense calamité qui porte le deuil et la misère dans une des plus riches parties de la France. Nous recevrons au bureau de l'*Ami de la Religion* les offrandes que l'on voudra bien nous transmettre.

La liste des départemens qui suivit en ce moment le fléau des inondations se grossit chaque jour. De toute cours de la Loire arrivent de nouveaux récits de pertes et de malheurs. Le tableau de ce grand désastre vient se révéler dans une foule d'épisodes saisissants : nous en rapportons quelques-uns. Jusqu'à présent on n'avait pas de nouvelles détaillées de Tours : il nous en arrive aujourd'hui. Le Val est ravagé par les eaux comme celui d'Orléans. Nous commençons à avoir des infirmités de la Basse-Loire, au-dessous de Tours. A Angers, la crue de la Loire et de la Maine commençait à causer de vives alarmes. L'Allier a fait de nouveaux désastres dans le département qui porte son nom et dans celui du Puy-de-Dôme dont il traverse une partie. Enfin dans le Midi, la crue de plusieurs torrens et surtout celle du Rhône, inspiraient toujours de grandes appréhensions. Le Rhône et la Saône à Lyon ne paraissent pas avoir causé jusqu'à présent les mêmes inquiétudes.

*Loiret.*—On lit dans un journal d'Orléans du 24 :

« La plume a peine à tracer un tableau aussi douloureux : ici ce sont des malheureux montés sur le toit de leurs maisons, en appelant du secours; là, une femme avec ses enfans tendant les bras aux braves matelots qui s'empres- sent de voler à leur secours; plus loin une scène non moins douloureuse se s'offre aux regards des spectateurs terrifiés : ce sont de jeunes enfans au berceau que le courant entraîne pendant leur sommeil; d'un autre côté, ce sont des bestiaux emportés par le torrent.

« Ce qu'il y a de plus terrible, c'est l'impossibilité où se trouvent nos intrépides matelots et beaucoup d'hommes courageux de pouvoir aller au-devant de tous les malheureux qui demandent du secours. Le courant est tellement rapide, que plusieurs barques, dirigées par quelques-uns de ces hommes généreux, ont été renversées, et ils ont été obligés, pour échapper à une mort certaine, de monter sur les arbres qu'ils rencontraient sur leur passage en demandant eux-mêmes du secours.

« Plusieurs bateaux qui transportaient les enfans des écoles des Sœurs de la Sagesse de Saint-Marceau ont chaviré, et ces pauvres malheureux enfans allaient infailliblement être entraînés par le courant sans les efforts que firent les matelots et quelques jeunes gens, spectateurs de cette scène, qui n'ont écouté que leur courage, en se jetant à la nage, pour voler au secours de ces petites infortunées.

« A l'heure où nous écrivons, dit la même feuille, les eaux semblent s'accroître encore, et on nous apprend qu'une barque vient de chavirer sur le milieu de la rue Dauphine, et que les huit personnes qui étaient dedans ont péri. A chaque instant, nous apprenons de nouveaux malheurs. »

On écrit de Chécy, a la date du 20, au soir :

« La générale bat sur tous les ponts, le tocsin sonne dans toutes les paroisses. En ce moment toute la population s'est portée sur les bords de la Loire et du canal avec une violence effrayante. La crue est de deux pieds par heure. Les communes de Bou, de Chécy, de Mardié, de Combleux, dans leurs parties basses, ont été presque instantanément inondées. Les habitans ont à peine eu le tems de sauver leurs bestiaux sur les points les plus élevés du littoral.

« La grande route de Briare a été couverte de plusieurs pieds d'eau au passage du pont de Bionne, et la circulation interceptée. Le torrent, qui s'étendait sur les terres, dans une largeur de plus d'un kilomètre de distance de la Loire, mugissoit avec un bruit effrayant, entraînant avec lui des débris de toute nature.

« A sept heures seulement, une estafette avait apporté la nouvelle de la crue, mais il était déjà trop tard. »

L'administration des hospices de la ville d'Orléans s'est empressée de mettre à la disposition des personnes, victimes de l'inondation, et qui n'ont pas de famille dans la ville, tous les lits qui restent vides à l'hôpital.

*Loir-et-Cher.*—A Blois, les pertes sont immenses. Dans la matinée de jeudi, tout le faubourg de la Vienne, séparé, comme on le sait, par le fleuve du reste de la ville, a été envahi par les eaux. C'était un spectacle lamentable de voir errer, à moitié vêtus, dans les rues de Blois, où ils étaient venus chercher un asile, les femmes et les enfans de ce malheureux faubourg.

Dans cette douloureuse circonstance, M. l'évêque et son clergé se sont admirablement conduits, et ont déployé une charité tout apostolique. Par leurs soins un asile et des vivres ont été fournis à tous ces pauvres gens.

Ceux qui avaient pu sauver quelques bestiaux, les ont parqués dans les cours et le jardin de l'évêché.

Dans la journée, M. le préfet, M. l'évêque, les curés des paroisses et les principaux fonctionnaires de Blois se sont réunis à l'Hôtel-de-Ville, pour arrêter quelques mesures d'urgence et aviser aux besoins de la situation.

Parmi les traits de dévouement que l'on a été heureux de remarquer à Blois comme dans tous les lieux où s'est produit le terrible sinistre, on doit signaler l'admirable conduite, tenue par les sieurs Rautet et Percheron, de la compagnie de gendarmerie de Blois, qui ont eu le bonheur de sauver plus de 25 personnes, en exposant chaque fois leur propre vie.

Une première liste de souscription, ouverte dans la ville, a produit le premier jour au-delà de 14,000 fr.

M. le ministre de l'intérieur, qui avait pu, à son passage à Blois, juger de l'étendue du désastre qui s'est abattu sur le malheureux faubourg de Vienne, s'est empressé de mettre à la disposition du bureau de bienfaisance un secours de 10,000 fr.

Malgré la rareté des arrivages de blé, par suite de la rupture des communications avec la Sologne et le Berry, le pain a été maintenu d'office par l'administration au même prix.

*Loire.*—Le courrier de Saint-Etienne, qui avait manqué deux jours, est enfin arrivé. Les nouvelles qu'il apporte confirment et malheureusement augmentent la gravité de celles que nous avons connues il y a deux jours.

Le village d'Andrezieux a été bouleversé d'une manière affreuse. La plupart des maisons, construites en pisé, se sont écroulées dans la Loire.

Le chemin de fer de Saint-Etienne à Andrezieux a été coupé; et les rails sont littéralement corrodés, bouleversés et gisent pêle-mêle sur le rivage.

Les entrepôts de charbon et les dépôts de bois ont été entraînés par le courant.

Les wagons qui se trouvaient près de l'embarcadere ont été renversés et enfouis dans la vase.

Les pertes, supportées par la ville de Roanne, dans cet affreux sinistre sont, dit-on, incalculables. Dans la nuit du 17 au 18, 112 maisons ont été détruites.

Les marchandises, évaluées à plus d'un million de francs, qui se trouvaient dans le canal de Digoin, ont été entraînées.

Une seule maison de commerce a perdu pour 300,000 francs de charbon.

On dit qu'à Belbigny un grand nombre de maisons ont été renversées comme à Andrezieux. On ajoute, mais sans garantir la nouvelle, qu'une famille entière a été noyée à Aurec.

Dans la matinée du 20, M. le sous-préfet de Saint-Etienne a convoqué toutes les autorités et les personnes notables de la ville pour provoquer des mesures de charité en faveur des victimes de l'inondation.

Dans la soirée de 17, l'inquiétude la plus vive régnait à Monthrison par suite de la crue extraordinaire des eaux. Vers le milieu du jour, le Vizezy s'était subitement élevé à une hauteur effrayante; l'eau avait atteint la voûte du pont Notre-Dame, elle passait sur les petits ponts de service établis en amont de la ville. La rivière charriait des arbres, des débris de toutes sortes, et beaucoup de meubles. L'eau commençait à envahir le rez-de-chaussée des quartiers bas, et à occasionner des pertes considérables de marchandises dans le,